

Puisque nous voici en Carême, les ventes de charité vont commencer, remplaçant ainsi les fêtes dansantes et permettant encore des toilettes spéciales aux mondaines avides de nouveau. Il faut bien penser aux pauvres, maintenant qu'on en a le temps, car, à vrai dire, le Carnaval a été si court cette année qu'on a dû, pour le remplir, danser au moins cinq fois par semaine.

Après le mercredi des Cendres, on s'assagit. On va régulièrement à Sainte-Clotilde écouter un père ou un abbé parler des vertus théologiques et des devoirs de l'épouse chrétienne. Et, quand il raconte la brièveté du temps, la longueur de l'éternité, les tourments de l'enfer et les délices du paradis, on sent un petit frisson de sainteté courir dans ces jolies veines bleues qui, tout l'hiver, ont fait valoir la blancheur des épaules satinées. On se repent de n'avoir pas goûté plutôt aux douceurs de la parole évangélique et, pour racheter cette erreur qu'on regrette, on se dispose à remplir mille bonnes œuvres pies.

Oui, dès demain, aussitôt après le déjeuner, on revêtira une toilette sombre et l'on s'en ira de salon en salon placer des billets de tombola, de loterie, de concert qui, moyennant un louis ou deux, donneront un petit coin de paradis. Mais la vente de charité est l'œuvre privilégiée, et la course aux jolis objets, l'installation du bazar, le rêve des toilettes nécessaires pour les grands jours de vente, vont remplir très pieusement la première moitié du Carême.

* * *

Toutes choses étant bien organisées, le bazar charitable s'ouvrira.

Une file de voitures élégantes stationne devant la porte. Des dames habillées à la dernière mode en descendent, à peine soutenues du coude par le valet de pied. Et ce fouillis de dentelle et de soie, ce chatoiement de paillettes et de chevelure, ce parfum qui s'évapore dans l'air, tout cet ensemble qu'on appelle une femme à la mode s'engouffre sous la vaste porte de l'hôtel, pénètre dans la grande salle et court à son comptoir.

On enlève le manteau, la voilette, mais on garde le chapeau. Il faut bien se distinguer des vendeuses du *Lowre* ou du *Bon Marché* et le chapeau, à vrai dire, est le seul point par lequel on s'en différencie absolument. On tire de sa poche le porte-monnaie bien garni du *fonds de bourse*, sommes données par des amis, envoyées par des parents éloignés ou puisées dans les fonds secrets. Tout cela est versé dans la petite sacoche en cuir de Russie qu'on accroche à